



Ces rails témoignent des grands travaux de lutte contre l'érosion

2 Dune de Grave, la fantastique chevauchée des sables

Hier, on craignait que l'océan s'empare de cet empire des sables, qui fut pendant plus d'un siècle la propriété du port de Bordeaux. C'est aujourd'hui l'un des plus beaux sites du littoral, avec des vues imprenables sur l'Atlantique et un précieux florilège des dunes.

Étrange épopée que celle de la dune de Grave. Au XVIII^e siècle, poussée par l'océan et le vent, elle file vers l'est à la vitesse de 1000 à 2000 mètres par siècle ! Sous la Révolution, puis l'Empire, on la fixe selon la méthode de l'ingénieur Brémontier. Mais derrière elle, c'est l'océan fou qui avance... Vers 1850, on craint qu'il coupe la presqu'île du Médoc. S'ouvrant un chenal sauvage vers l'estuaire de la Gironde, il pourrait faire du Verdon une île ! L'histoire de ce site est étroitement lié aux grands travaux de défense contre la mer entrepris dès cette époque, d'abord par le service maritime des Ponts et Chaussées, puis par le Port Autonome de Bordeaux. Ce sont ces terrains de l'Etat qui deviendront propriété du Conservatoire du littoral en 2000. Le site de la Dune de Grave est aujourd'hui l'une des plus belles randonnées littorales, avec ses vues sur l'océan et le phare de Cordouan, ses incursions de dune blanche en dune grise, de plage déserte en forêt profonde.

L'arbrisseau loup et la princesse pâle

« Entre autres curiosités, vous y verrez une flore de type méditerranéen, liée aux sables de calcaire coquillier » note le naturaliste David Lessieur. Star du chemin, un arbrisseau toxique de la frange forestière : le "garou", qui doit sans doute son nom à ses

ramilles en queue de loup. Dans le même biotope, cherchez l'osyris blanc, "sous-arbrisseau héli-parasite" dont la fleur jaunâtre embaume le miel. En sous-sol, ses suçoirs vampirisent les racines de ses voisins. En sous-bois de pin, vous croiserez peut-être aussi la céphalanthère à longues feuilles, orchidée d'une pâleur de princesse (de jadis !). L'été, vous trouverez sans peine l'immortelle, dont la fleur en micropompons d'or, à l'arôme de curry, embrase et embaume la dune grise. "Immortelle ?" Parce qu'elle sèche en bouquet sans se faner. Mais d'aucuns préfèrent en parfumer leurs grillades.

Ces minuscules seigneurs de la dune

Quant à la dune blanche, vous ne l'effleurez que çà ou là, croisant les chemins qui mènent à la plage. Entre euphorbe et liseron des sables, asseyez-vous et guettez l'adorable philopédon, coléoptère duveteux dont la larve ronge les racines de l'oyat. Bien plus gros, le hanneton foulon, en tenue léopard se régale de jeunes pousses de pin. Cherchez aussi la timarche, hôte du gaillet des sables, et cousine du doryphore des pommes de terre. Si vous l'agacez, elle vomit un liquide roux, d'où son surnom de "crache-sang". Elle ne sait pas voler, la pauvre ! Mais l'été, d'humeur tendre, le mâle passe des heures sur sa femelle...



La dune blanche



Le liseron à chaud !

LA MAJESTUEUSE SENTINELLE

Quelle est au loin cette vigie magnifique en forme de bougeoir ? C'est le doyen des phares français encore en activité. Cordouan, bien sûr... Sa lanterne porte à 40 kilomètres. Tout au long du chemin, vous le verrez ressurgir au détour du bois ou de la dune. Comme elle, il est juché sur des calcaires de l'ère tertiaire, vieux de 50 millions d'années. "Roi des phares, et phare des rois", il aurait d'abord été planté là par le Prince Noir, vers 1360, quand l'Angleterre occupait la Guyenne. Puis, au fil des siècles, il a été exhaussé jusqu'à 67,50 mètres.

UNE ÉROSION IMPARABLE

La côte atlantique de Gironde recule globalement, sauf dans les zones naturellement protégées. Selon le géographe J-P Tastet, plusieurs facteurs l'expliquent : de Soulac à la pointe du Verdon, une dérive littorale emporte vers le nord quelque 350 000 m³ de sédiments par an. En sens inverse, au-delà de la pointe de la Négade, une autre dérive littorale entraîne vers le sud 630 000 m³ annuels. A cela s'ajoute la montée du niveau des mers, qui arracherait au littoral girondin 600 000 à 900 000 m³ par an. Au total, le déficit annuel atteindrait 1,6 à 1,9 million de m³, causant un recul moyen du littoral de 1 à 2 mètres ! Faute d'apport fluvial, les zones où le sable s'accumule, tel le banc de Saint-Nicolas, au Verdon, retiennent en fait le sable arraché aux côtes non protégées.

Filles de l'océan et du vent

Entre la Gironde et l'Atlantique, ce chemin louvoie à l'ombre de la forêt dunaire, avec de soudaines percées sur l'estuaire, l'océan, le phare de Cordouan et la côte charentaise. Au passage, il vous offre des gros plans sur la flore et la faune des sables.

➤ Du parking des cantines, gagnez vers l'est la piste cyclable puis le sentier littoral balisé. Vous pénétrez dans la frange forestière ❶, puis obliquez nord-ouest, vers la dune grise.

Associés aux pins, les chênes verts s'épaississent, formant une voûte. Les jours chauds, guettez le passage de la couleuvre verte et jaune. Là où le sentier rebique vers la dune, vous dominez le brise lames des Cantines ❷, enrochements réalisés pour lutter contre l'érosion par le Port Autonome de Bordeaux¹.

➤ Votre chemin, évident et balisé, repart vers le nord-nord-est.

Dans la frange forestière, vous longez d'abord sans les voir les dunes de Touvent. Dans la yeuseraie (ou chênaie verte), l'orchidée céphalanthère n'est pas facile à repérer, car elle se déplace sur son rhizome ! Mais le garou, arbrisseau aux panaches en queue de loup, vous frôle au bord du chemin.

➤ Par endroit, empruntez les chemins de sable ❸ ouverts par les baigneurs, qui mènent au sommet de la dune blanche.

De là-haut, vous distinguez le phare de Cordouan et la côte charentaise. Soyez respectueux de la végétation qui pousse sur la dune et la protège. Ne suivez que les cheminements proposés. Ailleurs, des piétinements répétés vont créer une brèche au sommet de la dune, permettant ainsi au vent de s'engouffrer. Cela engendre un "siffle-vent" en forme d'entonnoir, qui se creuse et forme une "caoudeyre" ("chaudière" en gascon). Le sable envahit ensuite rapidement la



Couleuvre verte et jaune



¹ Autonome en 1924, le port de Bordeaux devient Grand port maritime de Bordeaux en 2008 avant d'être renommé "Bordeaux, port atlantique" en 2012.

dune grise puis la forêt. Des lieux élevés, telle la Tour noire 4, vous apercevez les marais du Verdon et les installations portuaires.

➤ *Le chemin effleure le petit train du Verdon et la piste cyclable qui le longe. Ne les traversez pas, mais remontez la pente plein nord.*

Savez-vous que vous longez (à contre-sens) la fameuse "voie littorale" des Pèlerins de Compostelle ? En sous-bois, rampe et grimpe la volubile garance voyageuse, miniliane qui migre en s'agrippant au pelage des mammifères. La forêt s'épaissit, mêlant le chêne pédonculé au pin maritime. Les amas de bois mort viennent des tempêtes de ces dernières années, qui ont fait souffrir la forêt médocaine. Ils nourrissent les insectes du bois (capricornes, termites).

➤ *Au nouveau "chemin-sifflevent" 5, filez toujours droit.*

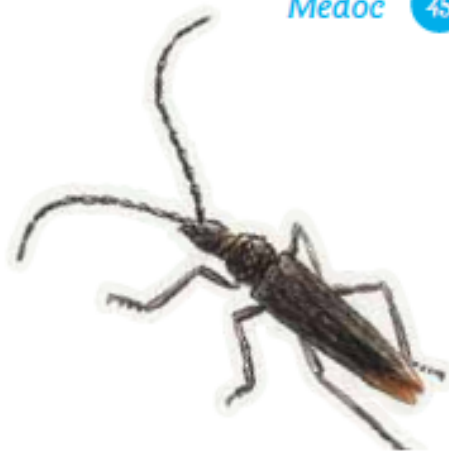
Une occasion de se pencher encore sur la flore dunaire, que vous ne verrez plus guère. Ne manquez surtout pas le panicaut de mer ou "chardon bleu" des dunes, emblème du Conservatoire du littoral. En hiver, vous ferez chou blanc, car la plante se replie dans sa racine.

➤ *En continuant vers le nord-est, vous franchissez la voie ferrée du petit train touristique 6. Prenez à gauche et longez la piste cyclable 7 : vous contournez la Maison de Grave.*

Le site résonne de son activité passée, consacrée aux grands travaux de lutte contre l'érosion, que l'État (monarchique, puis républicain) entreprit le long de la côte. Sur la dune, la maison où habitaient les ingénieurs. A ses pieds, les bâtiments où logeaient les ouvriers et les hangars. Propriété du Conservatoire du littoral, c'est aujourd'hui un gîte d'étape et un relais équestre qui accueille des randonneurs. En suivant la piste cyclable, vous arrivez à l'océan. Au retour, observez la falaise de sable où l'érosion continue. Sous la laisse de mer, sautille le talitre (puce de mer), escorté de son prédateur, la nébrie, menu carabe couleur sable. A marée basse 8, admirez les rixes des gravelots à collier interrompu qui se disputent pour élever leur couvée au péril des vagues. Un peu plus loin 9, les blockhaus sont tombés de la dune sur la plage.

➤ *En contournant par sa gauche ou en escaladant l'enrochement des Cantines, vous regagnez le parking.*

Vous longez un superbe dégradé de dune blanche et grise, où voisinent l'oyat, le chardon des sables et l'immortelle. Offrez-vous un ultime regard sur Cordouan !



Grand capricorne

Pratique



Du Verdon-sur-mer (Pointe de Grave), prenez la N215 : 300 à 400 m après la grande patte d'oie ponctuée d'une énorme balise marine, une petite route part à droite juste après la roselière. Passez la voûte de chênes verts, traversez la voie ferrée et la piste cyclable pour vous garer au parking des Cantines.



De la piste cyclable, rejoignez le sentier littoral, en hauteur.



Comptez 3 bonnes heures, si vous êtes observateur. Et consultez l'horaire des marées. Selon la date, vous irez ou reviendrez par la plage à marée basse. Mais n'est-il pas plus agréable de se baigner au retour ? Pensez au maillot. Quoique, hors plages surveillées, le naturisme est de rigueur. Deux excellents petits manuels (Sud-Ouest/ONF) à emporter : le Guide des insectes des dunes et le Guide de la flore des Dunes.



Le petit train touristique relie le Verdon à Soulac tous les jours en juillet et en août. Le phare de Cordouan est accessible par vedette au départ de la pointe de Grave.



Office de tourisme du Verdon
05 56 09 61 78 - www.littoral33.com